

# Promenade

Nous qui croyons souffrir, songeons à la souffrance  
De ceux qui vivent seuls, sans même une espérance,  
Et qui mourront tout seuls ;  
Regardons les méchants et ceux de qui la vie  
N'a d'autre but que d'être à jamais asservie  
Aux choses dont la mort fait les vers des linceuls !

Vois les hommes des champs ; vois les hommes des villes :  
Les combats étrangers ou les guerres civiles  
Déchirer leurs esprits ;  
Jette un profond regard sur l'histoire profonde,  
Et devant les forfaits entrevus sous cette onde,  
Dis-moi ce que ressent ton pauvre cœur surpris.

Après avoir sondé toutes ces noires choses,  
Regarde, là, tout près, les fleurs blanches ou roses  
Sourire au grand ciel bleu ;  
L'arbre étend ses longs bras, lorsqu'avec toi je passe,  
Pour nous bénir, et Dieu rayonne dans l'espace,  
Car l'arbre nous connaît et nous connaissons Dieu !

Amie, et délivrés de la ville lointaine  
Dont le bruit nous arrive ainsi qu'un bruit de chaîne,  
Essuie enfin tes pleurs !  
Vois : la brise s'endort ; l'eau paisible s'écoule ;  
Est-il bonheur plus grand que d'oublier la foule,

D'être aimé des oiseaux, et d'être aimé des fleurs ?

Jean Aicard (1848–1921)